

www.collection-fmra.org

Le Centre national de l'estampe et de l'art imprimé (Cneai) est un centre national d'art contemporain consacré au domaine de la publication d'artiste et de l'œuvre-média. Il conserve deux fonds : « Multiple », composé des œuvres produites au Cneai, et « FMRA » qui rassemble des publications d'artistes. Le Cneai conduit aussi un programme d'expositions, de résidences et une politique d'édition.

La collection FMRA est composée de 9 000 pièces à ce jour : livres d'artistes, vinyles, journaux, affiches, flyers, stickers, cassettes, dépliants, cartes postales, cédéroms, dévédéroms, pages web, livres de coloriage... Axé sur le XXI^e siècle, le corpus couvre néanmoins le champ de la publication depuis les années 1960, jusqu'aux frontières des arts visuels : poésie visuelle et expérimentale, publications sonores et graphisme... Il exclut toutes les formes de commentaires (catalogues, reproductions...) pour désigner les expressions d'auteurs, l'art médiatique.



Plus de deux mille artistes de la seconde moitié du XX^e siècle sont actuellement représentés dans cette collection.

La publication d'artiste constitue une sorte d'histoire de l'art parallèle, composée d'objets gratuits ou trop bon marché pour être vendus en galeries, trop pauvres pour être conservés dans les musées. Par un drôle de paradoxe, plus une édition est ouverte, illimitée, gratuite, plus vite elle devient introuvable, car elle emprunte des circuits de diffusion qui ne sont pas balisés et résiste à l'appropriation. Prenant la forme de multiples pauvres, les éphémères ont un statut d'œuvre d'art sans en avoir la forme consacrée.

Le programme de numérisation et de mise en ligne de la collection FMRA (www.collection-fmra.org) a pu être réalisé avec le soutien du **plan national de numérisation** du ministère de la Culture et de la Communication (Mission de la recherche et de la technologie et Délégation aux arts plastiques).

La base de données FMRA est un outil ouvert aux autres collections de publications d'art contemporain : elle autorise la mutualisation des données et des recherches. Ainsi, la bibliothèque Kandinsky du Centre Pompidou a rejoint le projet.

La création d'un site Internet a permis de publier une base de notices et d'images destinée aux professionnels et aux amateurs de ce corpus, principalement des conservateurs, des éditeurs, des artistes et des collectionneurs. La mise en ligne de la base a impliqué de concevoir une présentation visuelle, de créer des notices interprétatives, d'adapter les thésaurus comme les champs, et de définir des catégories, de manière à autoriser les interrogations croisées. Sont proposés actuellement :

- une « vitrine » d'objets pour chaque sélection, avec la possibilité de zoomer sur chaque image et niveau de notice ;
- quatre niveaux de notices, deux niveaux d'images, deux à cinq images par objet, l'affi-



chage du nombre de résultats, une recherche ouverte ;

- douze catégories d'objet, jusqu'à sept sous-types d'objets ; des recherches sont possibles par types, sous-types, artistes, éditeurs, périodes, pays ; on peut aussi parcourir des sélections proposées par des commissaires d'expositions invités ;
- des informations sur les textes et les sites de références.

1909 objets sont actuellement en ligne.

Sylvie Boulanger

Directrice du Centre national de l'estampe et de l'art imprimé

Le Cneai bénéficie du soutien structurel du ministère de la Culture et de la Communication, Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, du Conseil régional d'Île-de-France, du Conseil général des Yvelines et de la Ville de Chatou. Il bénéficie également du soutien de la Commission européenne, dans le cadre du programme Culture 2007-2013 (projet européen : Research for artists publications).

Cat'zArts
sur www.ensba.fr

L'École nationale supérieure des beaux-arts possède d'importantes collections d'œuvres d'art héritées des académies royales fondées par Louis XIV, puis régulièrement augmentées jusqu'en 1968 des travaux de ses élèves, notamment les fameux Prix de Rome, et aussi de tous les modèles pédagogiques acquis pour leur formation ainsi que de donations exceptionnelles. Soit près d'un demi-million d'œuvres – peintures, sculptures, dessins, photographies, relevés d'architecture, gravures ou objets d'art. On y relève les noms des plus grands : Michel Ange, Léonard de Vinci, David ou Ingres, les photographes Atget, Marville ou Baldus.

Faute de place, l'école ne peut présenter de façon permanente ces trésors, de ce fait peu connus du grand public.

Depuis plusieurs années, l'école s'est engagée dans la réalisation d'une base de données des œuvres, nommée Cat'zArts en référence au bal dit des Qua'tz-arts organisé par les élèves des quatre sections de l'école. Cette base de près de 70 000 notices (décrivant plus de 100 000 œuvres), dont 45 000 illustrées, est à présent accessible en ligne sur le site Internet de l'école : www.ensba.fr/ow2/catzarts. Voir aussi www.ensba.fr/patrimoine/collections.

Elle s'enrichira chaque année de plusieurs milliers d'images et de notices supplémentaires. Cat'zArts est complétée par une base catalogue des ouvrages de la bibliothèque du service des collections, appelée Cat'zArts-livres, répertoriant 67 000 titres (www.ensba.fr/aloes/opacwebaloes).

Ces deux bases constituent une ressource documentaire exceptionnelle, à la disposition des historiens de l'art comme du grand public. Pour ce projet de base de données, 559 prix de Rome d'architecture du XIX^e siècle ont été numérisés grâce au soutien du **plan national de numérisation** du ministère de la Culture et de la Communication. L'opération a été menée par Raphaël Caussimon (SW Production), à l'aide d'un nouveau type de chambre avec dos numérique à balayage, permettant un degré de netteté et une profondeur des couleurs exceptionnels. Étant donnée la taille hors normes des dessins (jusqu'à 7 m de large), ceux-ci ont été numérisés selon une définition de 300 dpi, avec une résolution pouvant aller de 2000 x 3 000 à 4 000 x 6 000 pixels (jusqu'à plus de 5 000 x 9 000 dans certains cas).

Le patrimoine sous-marin du Drassm sur Culture.fr/Collections

Service à compétence nationale basé à Marseille, le Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (Drassm) relève du ministère de la Culture et de la Communication (Direction de l'architecture et du patrimoine/Sdarchetis). Fondé en 1966, à l'initiative d'André Malraux, ce département, premier de ce genre créé au monde, est chargé de la gestion administrative et scientifique de l'ensemble du patrimoine sous-marin français – lequel est réparti sur toute la planète – ainsi que des biens culturels immergés dans les eaux intérieures nationales (fleuves, lacs, rivières...).

En quarante-deux années d'exercice, le Drassm a ainsi réalisé l'expertise, dirigé l'étude ou contrôlé la fouille de plus de 1 500 sites archéologiques subaquatiques et sous-marins, en France métropolitaine comme dans les Dom-Tom ou à l'étranger (Brunei, Égypte, États-Unis, Gabon, Libye, Malte, Pakistan, Philippines, Salomon...).

Dès lors, ses fonds documentaires, qui témoignent aussi bien de l'histoire que des développements scientifiques et des principaux succès de la discipline, sont aussi parmi les plus importants et les plus diversifiés au monde. Les données qui y sont consignées concernent aussi bien des épaves de navires que des habitats submergés, des grottes ornées ennoyées, des ports ensablés, des zones de mouillage délaissées ou des objets isolés... Les thématiques illustrées touchent autant à l'histoire maritime qu'à l'histoire économique et commerciale, l'histoire des sciences et des techniques ou l'histoire de la vie quotidienne, depuis l'antiquité, sinon la préhistoire, jusqu'à nos jours. Tous les types de mobiliers archéologiques se côtoient de même au sein de cette documentation : amphores et grès normands, glaives romains et canons de bronze, fioles en verre et bouteilles à parfum en corne, statues en marbre et icônes de voyage en bronze... L'évolution des technologies de fouilles y est aussi parfaitement illustrée, depuis les premiers aspirateurs sous-marins élaborés par Jacques-Yves Cousteau jusqu'aux submersibles biplaces, en passant par les magnétomètres ou les sondeurs à bandes latérales...

Durant les quatre décennies où ces fonds documentaires se sont constitués, les matériels, de prise de vue comme de stockage de l'information, ont naturellement évolué. De nouveaux supports sont apparus quand

d'autres révélaient lentement une franche inaptitude à se conserver. Alerté de cette évolution et conscient de la richesse comme de la fragilité de la documentation rassemblée, le Drassm a donc entrepris, fin 2006, de dresser le constat d'état de ses fonds photographiques. Leur fragilité est à cette occasion apparue au



Site de Bagaud 3, Hyères, Var (fouille L. Long/Drassm, 1998).

En haut : plongeur dévasant avec une suceuse à eau (cl. F. Bassemayousse).

En bas : col d'amphore Gauloise 4 (cl. L. Long).



www.culture.fr/collections

grand jour. De très graves dégradations ont ainsi été observées sur les phototypes conservés, au point que la survie même de cette documentation a semblé menacée.

Confronté à cette situation, le Drassm a donc mis à profit le **plan national de numérisation** proposé en 2008 par le ministère (Mission de la recherche et de la technologie) pour soumettre un projet de numérisation portant sur 90 000 phototypes, 255 bandes vidéo de tous types et des centaines de dossiers scientifiques et de rapports de fouilles. Retenu au nombre des projets prioritaires, ce projet a bénéficié d'un solide soutien financier qui a d'ores et déjà permis de numériser en haute définition (4 000 x 6 000) plus de 25 000 clichés couleurs, à raison de 1 000 clichés par semaine systématiquement analysés et corrigés, avant numérisation définitive, par Stéphane Cavillon, photographe en charge des fonds photographiques du Drassm.

Peu à peu transférée sur la base Mémoire, depuis l'été 2008, une part de cette collection est d'ores et déjà accessible à tous via le portail Culture.fr. Cette mise en ligne se poursuit et les 25 000 clichés du plan de numérisation Drassm/2008 seront définitivement consultables sur Internet avant la fin de cette année.

41 000 diapositives 24 x 36 devraient faire l'objet d'une seconde tranche de numérisation en 2009. Dans ce même temps, le Drassm se propose d'indexer et de verser progressivement sur la base Mémoire plusieurs dizaines de milliers de clichés directement réalisés à l'aide d'appareils numériques depuis la fin des années 1990. De nouveaux plans de numérisation pourraient enfin concerner dans les prochaines années les clichés réalisés depuis l'aube des années 1950 par des intervenants extérieurs au Drassm. À terme, la France sera ainsi en mesure d'offrir la consultation en ligne de la plus grande base de données au monde de documents photographiques témoignant de la recherche archéologique subaquatique et sous-marine. Cette source documentaire exceptionnelle et sans égale constituera ainsi le légitime reflet de la place de tout premier plan occupée depuis 50 ans par notre pays sur une discipline qu'il a inventée et à laquelle il a donné, quatre décennies durant, ses lettres de noblesse.

Michel L'Hour

Directeur du Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines